33eme Annee — No 396—Edition quotidienne—11ème Année — Vendredi 24 Mai 1889

# Le Courrier du Canada,

## JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME.

*THOMAS CHAPAIS, Rédacteur en Chef.* — *LEGER BROUSSEAU, Editeur-Propriétaire.*

### A PROPOS DE M. BARBEY D'AUREVILLY

—

(De *l'Univers*)

La semaine dernière on a beaucoup parlé de M. Jules Barbey d'Aurevilly ; il a défrayé presque toutes les chroniques des journaux parisiens, même celle de l'*Univers*, et est ainsi, le lendemain de sa mort, entré pour quelques jours, sinon dans la gloire, au moins dans la célébrité. Le romancier, le critique, le "penseur," le causeur, le poète ont été loués à outrance ou critiqués avec un fond d'admiration. On s'est ainsi livré à des recherches sur le gentilhomme et sur le dandy amoureux de toilettes excentriques. Si Barbey avait pu prévoir tout ce bruit, il eût été consolé de mourir. N'a t il pas toujours été préoccupé par dessus tout d'attirer l'attention, d'étonner "le bourgeois" et même l'artiste ?

Etait-ce un original, cédant à sa nature, ou simplement un poseur ? disait, l'autre jour, je ne sais lequel de ses biographes. A mon avis, il était à la fois l'un et l'autre. Si ses exagérations d'idées, ses extravagances de costume, ses étrangetés de style, l'emportement de sa parole révélaient le parti pris et l'étude, on y sentait aussi de la sincérité. Il avait voulu paraître excentrique et l'était foncièrement devenu. L'habitude ne donne-t-elle pas une seconde nature ; et n'a-t-il pas déjà son grain de folie celui qui s'étudie à faire le fou.

Divers journaux ont rapporté que M. Barbey d'Aurévilly s'échauffait volontiers contre Louis Veuillot. C'est possible. Néanmoins nous croyons qu'on a sur ce point forcé la note. Sans doute Barbey, comme la plupart des écrivains qui, malgré un talent réel, n'ont jamais pu arriver au grand public, était prompt à l'amertume contre quiconque prenait rang devant lui. Il voyait dans les favoris ou les dompteurs de l'opinion des usurpateurs et les jugeait de haut, sans négliger de dire qu'à leur place il eût fait beaucoup mieux. Et puis ne fallait-il pas étonner, déconcerter, disons le mot, épater l'auditeur ? C'est, il me semble, à ce dernier sentiment qu'il céda dans certains dialogues que rapporte spirituellement M. Oscar Havard et que nous reproduirons tel que le *Monde* l'a donné ;

" La conversation s'engagea aussitôt.

" Je crus devoir déclarer tout d'abord que mon ambition serait satisfaite si je pouvais me faire incorporer dans la presse religieuse. A ces mots, Barbey, jusque là fort calme, rugit :

—" Mais, monsieur, vous ne savez donc point qu'à cette heure il n'y a point de presse catholique ?

—" Cependant,objectai je effaré, il me semble que...

—" N'insistez pas, me dit il ; depuis la mort de Joseph de Maistre et de Bonald, il n'y a plus d'écrivain catholique...

" Avant de quitter ma province, j'avais dévoré les *Mélanges* de Louis Veuillot. Pouvais-je franchement laisser dire qu'en l'an de grâce 1866, la France ne comptait pas un écrivain orthodoxe ? Ma foi, malgré ma déplorable timidité, je me risquai.

—" Je crois pourtant me rappeler, balbutiai-je, qu'il existe à Paris un certain Louis Veuillot...

—" Louis Veuillot ? Louis Veuillot ? clama Barbey. Ah ! vous en êtes là, vous aussi jeune homme ! Mais vous ignorez donc, malheureux, que Louis Veuillot est le Louis XVI du catholicisme.

—" Comment ! fis-je ahuri. Louis Veuillot...

—" En douteriez vous, palsambleu ? A l'exemple du criminel époux de Marie-Antoinette, Louis Veuillot compromet l'Eglise par ses concessions et par ses faibles ses !

—" Vous dites :

" Mais M. d'Aurevilly ne m'entendait plus. Debout, adossé à la cheminée, les bras croisés sur sa chemise,il continua :

—" Heureusement, l'empire a châtié comme il le devait ce journaliste transigeant, qui énervait la doctrine et qui tronquait le dogme. Mais Napoléon, lui aussi, est sans nerf, ce n'est pas seulement l'*Univers* qu'il fallait frapper, c'est Veuillot que le bourreau aurait dû décapiter, en place de Grève."

Ce discours féroce devait surprendre et même épouvanter un jouvenceau arrivant de Valognes pour écrire dans les journaux, et nous comprenons que M. Havard en fut alors consterné ; mais, depuis, n'a-t-il pas pensé que, ce jour là, Barbey avait plus songé à s'amuser de son jeune auditeur qu'à faire des forfanteries ou à révéler le fond de sa pensée ? Ce capitan littéraire savait calculer ses effets. Etait-il plus sincère lorsque, se posant devant M. de Bonnières, du *Figaro*, en *catholique exalté*, " il confondait Veuillot et le duc de " Broglie dans une même réproba- " tion furieuse ?" J'en doute un peu. Selon sa coutume, pour ébaubir " le philistin ", il outrait son intransigeance.

Je dis qu'il l'outrait ; je ne dis pas qu'elle fût factice. Au début, il dut trouver original et piquant de se donner près des ignorants de la presse, pour le représentant et le dernier défenseur du catholicisme intégral ; mais avec le temps, il finit sans doute par croire à peu près que tels étaient vraiment son rôle, ses doctrines, sa mission. Les gens d'esprit, hâbleurs et pleins d'eux-mêmes, sont sujets à ces sortes d'hallucination.Barbey d'Aurevilly a donc pu se persuader à la longue que Louis Veuillot faisait, tout comme M. de Broglie, des concessions au libéralisme ; mais je n'admets guère qu'il fut vraiment furieux en soutenant cette thèse. Dans tous les cas, ce n'était pas ainsi qu'il jugeait devant nous notre œuvre.

Sans avoir jamais été du groupe de l'*Univers*, il y comptait des amis et montra en diverses rencontres le désir d'y entrer. Le premier d'entre nous avec lequel il eut des rapports assez suivis et de bonne camaraderie fut Du Lac. Quel contraste entre ces deux hommes ! Du Lac simple, ferme, correct en sa tenue comme en ses propos, ayant horreur de tout étalage, très instruit des choses de l'Eglise et ne parlant que de ce qu'il savait à fond. Barbey d'Aurevilly toujours préoccupé d'étonner,d'éblouir,aimant le tapage des mots comme celui du costume, et tranchant en maître toutes les question, particulièrement celles qu'il connaissait le moins.— " Que voulez-vous ? disait Du Lac à ceux qui s'étonnaient de son penchant pour Barbey : il a de bonnes idées, il est loyal, et s'il arrive à se discipliner il sera tout à fait des nôtres." C'est vers 1852, je crois, que Louis Veuillot et Barbey d'Aurevilly, sans se lier, firent connaissance et se virent volontiers. L'amour des lettres très vif chez tous deux, les rapprochait. Si Louis Veuillot s'amusait des toilettes flambloyantes de Barbey et de ses doctrines religieuses flambloyantes aussi, il goûtait sa littérature ; non qu'il la trouvât absolument bonne, mais il y reconnaissait de l'originalité, de la verve, de la puissance. Tous deux, d'ailleurs, étaient, sous des formes très différentes, trop brillants causeurs pour ne pas aimer à causer ensemble.Cinq ou six ans plus tard, ils devinrent collaborateurs, non à l'*Univers*,comme Barbey l'aurait désiré, mais au *Réveil*, revue littéraire fondée par M. Granier de Cassagnac et à laquelle Louis Veuillot donna, au début,deux ou trois articles. D'Aurevilly fut le rédacteur le plus assidu de cette revue. Il me semble même qu'il en partageait la direction avec Cassagnac et certain Escudier, éditeur de musique. Le *Réveil* devait défendre la bonne littérature, les bonnes mœurs et la religion ; il fit quelques faux pas et dura peu. Sa disparition rendit plus vif chez Barbey d'Aurevilly le désir d'entrer à l'*Univers*. Il s'en ouvrit discrètement à Du Lac. Ce n'était pas de la politique qu'il y voulait faire, mais de la critique. Il me suffirait, disait-il, de deux feuilletons ou deux variétés par mois, pour mettre en capitolade vos principaux adversaires de la libre-pensée et du libéralisme catholique. C'était tentant. Néanmoins Du Lac ne fut pas tenté. Louis Veuillot, sans croire, certes, que Barbey pût tenir ses promesses, eut des hésitations. Tout pesé, il fallut bien reconnaître que l'auteur d' " Une Vieille Maîtresse," œuvre qu'il ne songeait nullement à désavouer, ni même à regretter ne pouvait devenir nôtre. Eût-il été possible de lui faire prendre le pas ? L'un de ses rêves était d'étudier Mgr Dupanloup afin de n'en rien laisser. S'il fut froissé qu'on n'eût pas compris ses avances, je l'ignore, mais je sais qu'il n'en laissa rien paraître. Les rapports restèrent très bons. Après la suppression de l'*Univers*, je le louai, non sans quelques réserves, dans la " Revue du Monde catholique " et, de son côté, il loua Louis Veuillot dans le " Figaro " même à propos du " Fils de Giboyer ", de Emile Augier, et dans le " Pays " ou le " Constitutionnel " quand parurent les " Odeurs de Paris." Je note que ce livre date du temps où M. Oscar Havard se rappelle avoir entendu dire à Barbey qu'il fallait exterminer Veuillot.

Dans un article d'avril 1872, sur son ouvrage : " XIXe siècle. Les hommes et les choses. Les philosophes et les écrivains religieux," je lui avais reproché de s'être tu sur dom Guéranger et d'avoir refusé toute valeur littéraire à Montalembert. Il me répondit sans rien retirer de ses critiques sur Montalembert, mais en m'annonçant que dom Guéranger aurait place dans sa galerie. Voici cette lettre, écrite à l'encre rose avec arabesques et parafe de premier ordre :

" Vendredi, 9 mai 1862.

" Cher monsieur et ami,

" Je ne reçois qu'aujourd'hui l'article que vous avez fait sur moi dans le numéro de la " Revue du Monde catholique " du 10 d'avril (juste un mois !), et encore suis-je allé le demander.

" Je vous remercie du bien que vous dites de moi, et même de vos réserves, parce qu'elles sont des garanties de sincérité quand vous n'en faites pas. Etre vrais et rester amis, se dire tout quand on a un peu d'estime les uns pour les autres, voilà l'honneur de la critique pour nous qui ne pouvons différer sur le fond des choses, puisque nous avons la même foi.

" Je n'objecte donc rien à votre article qu'un point de fait, et le voici. Les cinq volumes vendus à Amyot ne sont que les " cinq premiers volumes " d'un ouvrage qui en aura peut être " vingt et davantage." Si Amyot ne les a pas annoncés, c'est que j'ai prévu des conditions meilleures de la part de cet éditeur après la publication des cinq premiers volumes. C'est affaire entre nous ; mais je ne suis pas limité. Je ferai toutes les séries que je voudrai, et aussi longues que je les voudrai pour renfermer dans mon ouvrage les *œuvres* et les *hommes* de ce temps. Il y aura autant de volumes de *philosophes*, de *poètes*, d'*historiens*, etc., qu'il en faudra, et je l'ai dit dans ma préface. Mon livre prendra toutes les spécialités nécessaires (même le théâtre) ; il sera divisé en autant de catégories qu'il y a de fonctions dans l'esprit humain et de facultés.

" Voilà pourquoi, cher monsieur, vous n'avez pas vu le *P. Ventura* et le *P. Guéranger* dans mon premier volume, mais ils viendront dans le *second* des *philosophes* et des *écrivains religieux*.

" J'attends toujours la troisième édition que vous m'avez promise du *Parfum de Rome*, pour m'occuper de M. votre frère Vous savez si je suis à lui,

" Et à vous,

" Jules Barbey d'Aurevilly.

" Rue Rousselet, 29. "

Si je lui avais reproché son silence sur dom Guéranger, c'est que dans diverses conversations, notamment à table chez mon frère et à certain dîner chez Fayot avec MM. Blanc de Saint-Bonnet, du Lac, Raymond Brucker, il avait montré la résolution d'en parler beaucoup en bien. Sa lettre n'indiquait pas qu'il eut changé d'avis. Cependant l'année suivante, il traitait l'ilustre religieux avec dédain. Je suis convaincu qu'il ne l'avait pas lu. Que d'autres contradictions et d'autres écarts on pourrait reprocher ! Quand à son grand ouvrage et *vingt volumes et peut-être davantage*, il n'en a donné que des fragments.

Ce n'est pas que le temps lui ait manqué, ni la force, ni, sans doute, la volonté. Serait-ce donc le lecteur qui aurait fait défaut ? Hélas, oui. Or, quand le lecteur ne vient pas, l'éditeur s'en va, et la publication commencée reste en panne. Barbey connut cet ennui et n'y puisa pas l'esprit de mansuétude. Tout au contraire, il se vengea rudement sur ses confrères de l'erreur du public.

(*A suivre*)

### M. CARNOT

—

Depuis que M. Grévy, noyé dans les pots-de-vin de M. Wilson, a disparu de l'Elysée, que de fois l'on s'est dit : Pourquoi n'est-il plus là ? Nul ne croit, en effet, que la belle indignation qui a porté M. Carnot à la présidence ait amélioré du même coup le personnel gouvernemental et mis au pouvoir des représentants achevés de la vertu. Or si le successeur de M. Grévy n'est pas et ne peut songer à devenir le restaurateur des mœurs publiques, quelle est sa raison d'être : que fait-il là ?

Jusqu'ici cette question avait paru insoluble ; mais aujourd'hui, si on quitte le terre-à-terre pour chercher la raison des choses, on trouve la solution. M. Carnot est arrivé à la présidence parce que de tous les hommes plus ou moins notables du parti républicain, aucun ne croit aussi fermement, aussi honnêtement et même, il faut bien le dire, aussi bêtement aux principes de 1789. Il est d'autant plus complet sous ce rapport que, par ses traditions de famille et la nature de son esprit, il est de ceux qui, sans se presser, mais sans s'arrêter, vont d'un pas tranquille, au nom de la loi, de 89 à 93

Le discours que ce chef d'Etat, honnête, mais sans vertu, a prononcé en l'honneur du centenaire montre bien qu'il était l'homme de la situation. Il y a des quatre-vingt-neuvistes partout, même chez les catholiques ; seulement on en trouve bien peu qui n'aient point quelques réserves à faire, quelques amendements à proposer. M. Carnot n'a pas de telles faiblesses. Du moment où 89 devait être la révolution et aboutir à la république, il n'y a rien, il n'y a jamais eu rien à chercher en dehors de 89. Lois politiques, lois sociales, lois religieuses, tout est là, et quiconque, au lieu de suivre cette voie, veut s'en écarter, trahit le progrès et la patrie. M. Carnot l'a dit à Versailles, non pour faire une phrase, mais parce qu'il le croit. C'est un sectaire convaincu.

Il n'y a pas une doctrine de ce discours qui n'aboutisse au faux, pas une assertion à laquelle l'histoire de ce siècle et notre situation présente ne donnent un démenti Cependant un souffle de sincérité l'anime et l'on y reconnaît un homme qui voudrait le bien. Mais l'esprit de cet homme est fermé, et la vérité n'y entre pas plus que le bruit dans l'oreille du sourd. Il n'ignore pas que les doctrines économiques de 89 ont désorganisé le travail et développé le paupérisme, néanmoins il les célèbre sans nulle réserve ; il voit où le militarisme, l'un des fruits du régime nouveau, nous a menés, il sait ce qu'il nous coûte, et de ce côté aussi il ne trouve qu'à louer ; c'est le progrès qu'il montre dans notre situation financière ; c'est le triomphe de la liberté religieuse qu'il admire dans les attentats commis contre l'Eglise, les prêtres, les fidèles, par les " grands ancêtres " de la fin du dernier siècle ; c'est l'esprit de gouvernement qu'il reconnaît dans l'anarchie sanglante de la Convention et dans le gâchis actuel. Aussi exulte-t-il en voyant combien " l'esprit fécondant " de 1789 a fait la France grande, forte, libre, respectée ; aussi ne doute-il pas que devant tant de conquêtes, tant de bienfaits, tant de prospérité, tant de gloire, tous les Français ne s'unissent pour conserver, tel que nous en jouissons, le noble gouvernement que le siècle qui finit nous a donné. Et c'est par cette union, il l'affirme, que la France aura toujours son rang à l'*avant-garde des nations*.

Oui, M. Carnot voit derrière nous toutes les nations envieuses de notre prospérité, de nos succès, de notre grandeur. Oui, nous faisons l'admiration du monde et son envie !

N'oublions pas de le répéter : cet homme est sincère. De même que le fakir, à force de regarder avec conviction son nombril, finit par y voir toutes les splendeurs du ciel, M. Carnot, à force de contempler, en libre-penseur et républicain, les souvenirs de 89, de l'Assemblée nationale, de la Constituante, de la Convention, y a vu tout ce qu'il nous dit.

Le fanatisme tranquille de ce morne halluciné ne sera pas communicatif. Ses visions ne pourront ni entraîner personne, ni provoquer de sérieuses colères ; elles feront hausser les épaules. Rien de plus. Certes, tout ce que la Révolution a détruit n'était pas à conserver, mais ce n'est pas en la louant de toutes ces destructions qu'on la réhabilitera. Et ce n'est pas, non plus, en conviant les Français à s'unir sous les hommes qui tiennent aujourd'hui le pouvoir qu'on fera l'union.

Eugène Veuillot.

---

Feuilleton du Courrier du Canada

24 Mai 1889—No 32

## FLIBUSTIERS ET BANDITS

(*Suite*)

—Voici M. le gouverneur qui vient seulement d'arriver, tâchez de vous approcher de lui pour lui remettre votre lettre et lui parler s'il est possible.

Quoiqu'il fût un peu tard, le vicomte essaya de fendre la presse ; mais au moment où il arrivait à l'entrée du magasin où la vente allait avoir lieu, les portes se refermèrent sur le gouverneur entré dans l'enceinte avec deux ou trois agents principaux et une sonnerie de trompettes ayant imposé silence, un commis tout vêtu de bleu et tenant un régistre à la main procéda à l'appel nominal des engagés que d'autres commis faisaient aussitôt ranger en face de l'entrée, sur deux colonnes, l'une destinée aux filles ou aux femmes, la seconde aux hommes.

Cette première opération terminée et les deux colonnes placées sous la surveillance de six soldats, les portes s'ouvrirent de nouveau et la foule envahit l'enceinte. dans laquelle les quatre premiers numéros de chaque colonne furent introduits. Dix minutes plus tard, huit autres numéros furent appelés ; le tour de Raoul allait arriver, lorsqu'au moment où il désespérait de pouvoir faire parvenir à M. d'Ogeron la lettre de recommandation qu'il avait pour lui, le brave Poignet-d'Acier, qui sortait de la salle, s'approcha de lui et le touchant du bout de son crochet lui dit :

—Ce diable de Léopard n'est pas de retour, mais le gouverneur préside la vente, c'est un excellent homme ; donnez-moi votre papier, je le lui ferai parvenir, c'est toujours utile.

A tout hasard, Raoul tendit sa lettre en remerciant son protecteur qui repartit aussitôt.

Cinq minutes s'écoulèrent encore. La voix du commis proclama huit noms, Raoul était du nombre.

Si assuré qu'il crût être de son courage, le vicomte du Terme-Rouge sentit la rougeur lui monter au front et un nuage lui passer devant les yeux.

Ses compagnons étaient déjà partis qu'il demeurait immobile comme cloué à sa place.

—Marche ! lui cria le soldat de garde.

Alors, comme éveillé en sursaut, il rejoignit les autres, et entra avec eux dans l'enceinte.

Entre l'estrade où se trouvait la table du président et de ses assesseurs on avait dressé une plateforme plus basse à laquelle on montait par quatre degrés.

—Sur l'estrade, les femmes à gauche, les hommes à droite, cria le commis.

Ils montèrent.

Le crieur les aligna, puis touchant le premier du côté des hommes il glapit d'une voix enrouée :

—Jacques Perrin, dix-neuf ans, une molaire manque à la mâchoire inférieure gauche, pas d'autre tare.

—Tant mieux, cria un plaisant, il mangera moins.

Confus de se sentir cloué sous les regards de tous ces acheteurs grossiers, l'ex-lieutenant de la garde du roi baissait les yeux et le front.

—Fais donc relever la tête à son grand imbécile de voisin, vociféra une voix stridente ; c'est bien le moins quand on achète un chien de connaître la forme de son museau.

Cette insulte réveilla le vicomte, il se redressa de toute sa hauteur, et darda sur Belle-Tête un regard terrible.

—A trente-trois livres le no 1, reprit le crieur.

—Trente-sept, fit un habitant.

—A trente-sept, y a-t-il surenchère ?... à trente-sept livres, un vigoureux garçon, c'est pour rien.

Pas une voix ne s'éleva.

—Adjugé au Poitevin, cria un commis.

Celui-ci s'avança, paya ; puis, prenant son nouvel engagé par le bras, le tira en bas de l'estrade et le poussa dans un coin de la salle en lui disant ;

—Reste-là et ne bouge pas.

La vente continuait ; cette fois, c'était une jeune fille fort laide, d'une figure maussade, mais solidement charpentée et propre aux plus rudes travaux du ménage.

Mise aux enchères à quarante livres, elle monta rapidement à quarante-sept par suite de la concurrence de trois veufs, l'un aubergiste, les deux autres planteurs de tabac.

—A quarante-sept livres Elisa Colombier, une solide fille, qui veut Elisa Colombier pour femme pendant sept ans. Une fois quarante-sept, deux fois...

—Sait-elle écrire et compter ? demanda l'aubergiste.

Lire, écrire, compter, faire la cuisine, coudre, etc., reprit le crieur.

—Alors quarante-huit.

—Quarante-neuf.

Cinquante.

La virago toute fière de son succès promenait ses regards effrontés sur toute la salle, lissait ses cheveux, souriait à chacun de ses prétendants en montrant une formidable denture, et se campait les poings sur les hanches.

—Cinquante et un, fit l'aubergiste.

—Cinquante-deux.

—Cinquante-trois, vociférèrent ses rivaux.

—Soixante, cria l'entêté.

Ses concurrents ne poussèrent pas plus loin.

Elle fut adjugée au propriétaire de l'auberge du *Lamantin couronné*, qui s'en frotta les mains.

Les femmes étaient en hausse en ce moment, en revanche les engagés ne se vendaient pas ou se vendaient mal.

Pendant cette chaude enchère, un flibustier s'était approché de M. d'Ogeron et causait à voix basse avec lui.

Sans doute l'affaire présentait une certaine importance, car leur conversation paraissait animée et les voisins du président purent saisir au vol les noms du Léopard, du capitaine d'Artagnan, de Louvois, ministre de Louis XIV et du chevalier du Terme-Rouge.

Après quoi les deux causeurs se donnèrent une poignée de mains, et cette fois, ce fut presque à haute voix que le gouverneur dit :

—C'est entendu, mon cher Montbars, dites au Léopard que j'en fais mon affaire et qu'en cas de besoin il ne craigne pas de s'avancer.

—A trente livres Raoul, criait en ce moment le commissaire priseur, vingt ans d'âge, robuste, bien portant, aucune tare.

—Trente et un, répondit Belle-Tête, en passant au premier rang.

—Quarante, cria une voix mâle derrière lui.

Le boucanier tressaillit,se retourna, et apercevant Trébutor, il vociféra en le regardant fixement : cinquante.

—Soixante.

—Soixante-dix.

Pour un engagé le prix était exorbitant, cependant Trébutor n'hésita pas à pousser à quatre-vingt.

—Cent, rugit l'assommeur d'engagés.

Il se fit un silence profond.

Face à face, les deux boucaniers se regardaient dans le blanc des yeux, la main crispée sur le canon de leur fusil, la lèvre frémissante.

—Cent, répéta le crieur.

Et aucune voix ne s'élevant :

—Une fois cent, cria le commissaire, cent deux fois, personne ne dit mot.....cent.....

—Cent dix, fit Trébutor dont les yeux étincelaient.

—Cent vingt, ricanna Belle-Tête, pâle de fureur.

—C'est un compte à règler entre nous, gronda le matelot de Léopard en jetant son fusil sur son épaule, nous nous reverrons.

—Allons, en bas, monsieur le vicomte et daignez suivre votre maître, s'écria le boucanier triomphant, qui s'avança au pied de l'estrade étendant la main.

(*A suivre*)

superposées, qui soutiendront la voûte et les galeries. La longueur totale sera de 110 pieds et la nef aura 38 pieds de largeur. Chaque côté de la nef, une allée latérale de 12 pieds et demi formera une espèce d'avenue convenable devant les dix chapelles qui entoureront tout l'édifice. Il y aura donc onze autels, le maître-autel, et cinq de chaque côté dans les chapelles.

Des galeries de douze pieds ceindront la chapelle à une hauteur de 21 pieds du parquet. Les galeries seront reliées au milieu par un jubé spacieux pour recevoir un orgue. On communiquera dans les galeries et le jubé par le petit Séminaire ou par la chapelle même.

La voute audessus de la nef aura 60 pieds d'élévation et au-dessus des galeries, 24 pieds ; du jubé au sommet de la voute on comptera 35 pieds. La hauteur des chapelles latérales sera de 21 pieds.

Il n'y aura pas de chaire, pas de bancs, mais des bergères mobiles.

Il n'y aura pas de clocher, mais à la place, une tour carrée de 68 pieds d'élévation, surmontée d'une croix de fer de 20 pieds de haut. Le petit campanile au-dessus du sanctuaire contiendra seul une petite cloche.

En arrière de la chapelle il y aura une sacristie à part, à deux étages. Cette sacristie mesurera trente pieds par quarante.

L'architecte de tout cela est M. Peachy, l'entrepreneur des travaux de la maçonne, est M. Pampalon. Les ouvrages de charpente et de menuiserie seront soumis à M. Marcoux, chef des menuisiers du Seminaire.

### Diminue le chiffre de la mortalité

La mortalité parmi les consomptifs a matériellement décru ces dernières années par l'usage de l'*Emulsion Scott où d'Huile de Foie de Morue* aux Hppophorphites de Chaux et de Soude. La Phisie, la Bronchite, l'Abcès des poumons, la Pneumonie, et les affections de la gorge sont complètement subjuguées par l'usage approprié de cet excellent pulmonaire. Agréable au goût. Vendu par tous les drogistes à 50 cts et $1.00

### Société St-Jean-Baptiste d'Ottawa

Bon nombre des membres de cette société se sont réunis dimanche après-midi, à la salle de l'Institut Canadien français. Après quelques pourparlers on en vint à la conclusion d'attendre une réponse de la société de Québec dans le but d'obtenir permission d'organiser ici une grande excursion à Québec dont le départ aurait lieu le soir du 22 (samedi). Comme les excursionnistes seraient accompagnés d'un corps de musique local, l'attrait serait encore doublé et il est plus que probable que des centaines de personnes profiteraient de cette occasion pour aller visiter les amis de Québec, surtout au temps de la célébration en grand de la fête nationale.

Advenant le cas d'une excursion comme il est dit ci-dessus, la Saint-Jean Baptiste ne serait célébrée à Ottawa que plus tard ou remise à l'année prochaine.

Dans tous les cas, la chose sera réglée dimanche prochain, à une assemblée qui aura lieu à 2 heures p. m., à l'Institut Canadien.

### Enfin ! ! !

*Les $3,000 de Mégantic payées*

Les récompenses attendues depuis si longtemps par ceux de nos hommes de police qui ont pris part à la fameuse expédition du lac Mégantic contre Morrison a été payée ce matin.

Nous donnons un tableau des montants payés à chacun :

| | |
|---|---|
| Detective S. H. Carpenter qui avait le commandement de l'expédition | $500 00 |
| Sergent J. Macmahon | 500 00 |
| Pierre Lereyer | 500 00 |
| Sous chef Lancey | 150 00 |
| Constable Reid | 100 00 |
| Sergent Clarke | 50 00 |
| " Leggatt | 50 00 |
| Constable Demers | 35 00 |
| " Lessard | 35 00 |
| " Logan | 35 00 |
| " Leggatt | 35 00 |
| " Terence McKeown | 35 00 |
| " Grey | 35 00 |
| " A. McKeown | 25 00 |
| " Gordon | 25 00 |

Soit une somme de $2,110.00. La balance des $3,000 c'est-à-dire $890 sera divisée parmi les hommes de la police et les volontaires de Québec, qui ont pris part à l'expédition.

### Un torrent d'eau

*La pompe Clapp et Jones dépasse les promesses de ses fabricants*

L'essai de la pompe Clapp et Jones a eu lieu hier matin, devant l'église Notre Dame à Montréal.

La pompe, placée sur l'élévation qui conduit à l'entrée de l'église, a lancé son jet d'eau avec une puissance énorme et il s'est élevé bien au dessus des tours de l'église.

En 7½ minutes, cet engin magnifique était en mouvement. Au bout de 6 minutes il y avait 10 lbs de pression, 15 lbs au bout de 6 1/5 minutes, 20 lbs au bout de 7 minutes. En peu de temps, la pression monta jusqu'à 150 lbs.

Alors la pompe lança un jet d'eau d'un pouce et cinq lignes à plus de 30 pieds au dessus des tours.

On lui fit ensuite lancer deux jets d'un pouce et quart. Les deux jets s'élevèrent au-dessus des tours avec facilité.

On avait placé sur le trottoir une vaste citerne que la pompe devait remplir.

Selon le contrat, elle était obligée de lancer 850 gallons d'eau en une minute.

Elle en a lancé 1,070 gallon, dans une minute, moins une ou deux secondes.

MM. Champagne et Pearson, les deux experts, disent que cette pompe s'est montrée d'une puissance extraordinaire. Bien différente de la Silby, elle a dépassé de beaucoup toutes les exigences du contrat.

Une autre épreuve a eu lieu sur le bord du fleuve, avec le même succès.


# Pilules d'Ayer.

La plupart des maladies qui affligent l'humanité proviennent du dérangement de l'estomac, des intestins et du foie. Les PILULES CATHARTIQUES D'AYER agissent directement sur ces organes, et sont spécialement destinées à la guérison des maladies causées par ces désordres, telles que **Constipation, Dyspepsie. Maux de Tête, Dyssenterie,** et une foule d'autres indispositions, pour lesquelles elles sont un remède sûr, prompt, infaillible, et agréable. L'usage général de ces PILULES par un grand nombre de médecins distingués de nos universités, démontre clairement en quelle estime elles sont tenues par la profession médicale.

Ces PILULES sont purement et simplement préparées avec des substances végétales, absolument pures de calomel et autres ingrédients pernicieux.

**Une Victime du Mal de Tête nous écrit :**

"Les PILULES D'AYER sont pour moi un trésor inestimable. J'en ai toujours une bonne provision. Sujet depuis longtemps à de violents maux de tête, vos pilules seules me procurent du soulagement. Une dose agit sur mes intestins et mon mal de tête disparaît. Comme médecine je n'ai jamais rien trouvé d'aussi efficace. C'est donc avec un grand plaisir que j'en fais l'éloge, toutes les fois que l'occasion se présente.

W. L. PAGE, of W. L. PAGE & BRO."
Franklin St., Richmond, Va., 3 Juin, 1882.

**Jamais elles n'ont manqué.**

"Je me sers depuis longtemps des PILULES D'AYER, jamais elles n'ont manqué de produire l'effet désiré. Nous en avons toujours chez nous une provision, les considérant comme une médecine de famille, sûre, infaillible, et agréable à prendre. Pour la DYSPEPSIE elles sont inappréciables.

J. T. HAYES."
Mexia, Texas, 17 Juin, 1882.

***La Constipation guérie.***

Le REV. FRANCIS B. HARLOWE écrivant d'*Atlanta, Ga.*, dit : "Pendant quelques années j'ai été sujet à la constipation, et malgré l'emploi de quantités de médecines de toute sorte, mes souffrances n'ont fait qu'augmenter. Je commençai, il y a quelques mois, à prendre les PILULES D'AYER, mes souffrances se sont peu à peu calmées, mes intestins ont pris leur fonctionnement régulier, et ma santé est devenue excellente."

Les PILULES CATHARTIQUES D'AYER corrigent les irrégularités des intestins, stimulent l'appétit et la digestion, et par leur action prompte et complète donnent du ton et de la vigueur à tout le corps.

PRÉPARÉES PAR LE

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Vendues par tous les Droguistes.



## AUX MARCHANDS DE LA CAMPAGNE

MESSIEURS TOUSSAINT & LACROIX, propriétaires de l'établissement d'incubation artificielle de Sainte-Anne de Beaupré, offrent en vente des œufs de canard de la fameuse race Pékin pour les fins de reproduction. Lorsqu'ils ont fondé leur établissement il y a quelques années, ils ont importé 1000 œufs de canards Pékin au coût de $300 et les œufs qu'ils offrent en vente aujourd'hui ont été pondus par les produits de l'incubation artificielle des mille œufs ainsi importés. Le canard Pékin est blanc ; il a la taille d'une oie ordinaire, ne vole pas, ne s'éloigne pas de l'endroit où il a été élevé et n'a pas besoin d'eau pour se baigner. A l'âge de neuf ou dix semaines il pèse de 4½ à six livres. Sa chair est exquise ; il est le seul qui sous ce rapport rivalise avec le fameux canard *Canvas Back*. Il pond de 120 à 150 œufs par année, et, comme cette race a été élevé artificiellement de génération en génération depuis de longues années, son tempérament se prête à merveille à ce genre d'élevage.

Aux Etats-Unis, la supériorité des produits de l'incubation artificielle est si bien reconnue que la chair des canards couvés artificiellement rapporte sur le marché 5 cents de plus par lb que les produits de l'incubation naturelle. Notez que le minimum du prix payé pour le canard Pékin, produit de l'incubation artificielle, est de 16 cents et le maximum 45 cents la lb sur le marché de Boston. MM. Toussaint & Lacroix, vendent leurs œufs aux prix suivants :

$3 pour 13,
$5 do 26,
$7 do 39,
$15 do 100,

Une commission libérale sera accordée aux marchands de la campagne qui leur procureront des commandes.

MM. Toussaint & Lacroix fabriquent aussi des incubateurs qu'ils offrent en vente aux prix de $100 pour un incubateur pouvant contenir 300 œufs, et $125 pour un incubateur de 600 œufs. Ils ont entrepris d'introduire ici cette nouvelle industrie agricole dont les rendements sont très considérables dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre, et qui fournirait à nos cultivateurs un moyen sûr et facile de faire de l'argent.

S'adresser à leur école d'incubation artificielle, à Sainte-Anne de Beaupré, ou chez A. Toussaint & Cie., marchands de vins en gros, 35, rue St-Pierre, Québec.

Plusieurs personnes nous demandent si ces œufs peuvent être couvés par des poules. Oui certainement, car les cannes sont généralement mauvaises couveuses.

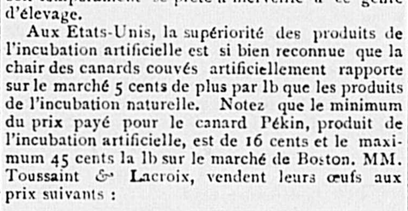
Les poules sont préférables.

Autant que possible, faites vos nids sur la terre, surtout dans les grandes chaleurs.

T. & L.

Québec, 25avril 1889. 974





**Compagnie de Navigation à Vapeur de Détroit et Cleveland**

# A MACKINAC

VOYAGES DE L'ÉTÉ

**Steamers Palais. Taux modérés**

QUATRE VOYAGES PAR SEMAINES ENTRE

***Detroit, l'Ile Mackinac, Petosky, Sault Ste-Marie, et les Ports du Lac Huron***

TOUS LES JOURS ENTRE

DÉTROIT ET CLEVELAND

*Voyages spéciaux le Dimanche en juin, juillet, août et septembre*

DOUBLE LIGNE QUOTIDIENNE ENTRE

**CHICAGO ET ST-JOSEPH, MICH.**

On peut obtenir nos PAMPHLETS ILLUSTRÉS et les Billets d'Excursion de l'Agent des Billets ou en s'adressant à

E. B. WHITCOMB, G. P. A., Détroit, Mich.

*Compagnie de Navigation à Vapeur de Détroit et Cleveland.*

Québec, 27 avril 1889. 978


# Dernière Edition

## LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

Grande assemblée à la manufacture Bresse hier soir. Il s'agissait d'adopter des résolutions pour obtenir la célébration de la fête nationale cette année.

M. Amédée Robitaille, président de la société Saint-Jean-Baptiste de Québec, a prononcé le premier discours. Il a rendu compte de la décision du comité de régie, décision qu'imposaient les circonstances. Nul plus que lui n'aurait aimé à voir célébrer notre fête nationale, mais le désastre de St-Sauveur, les ressources insuffisantes pour la célébration d'une fête de ce genre, dictaient d'avance la conduite du comité de régie.

M. J. P. Rhéaume a prononcé un discours très spirituel.

M. Eugène Rouillard a déclaré que, tout en rendant justice aux intentions du comité de régie de la Saint-Jean-Baptiste, il regrette que cette décision ait été prise.

M. Rouillard a terminé en présentant une série de résolutions qui ont été adoptées à l'unanimité de l'assemblée.

Le président de la Société St-Jean-Baptiste a fait alors de nouvelles remarques et a laissé entendre que le comité s'occuperait de nouveau de la question.

MM. Lottinville, avocat de Sherbrooke, Dr Bolduc, J. A. Lavery, A. Corriveau, J. Beauchamp ont aussi pris la parole.

## CARTES POUR LE BANQUET TAILLON

M. Honoré Chassé, président du Club des Jeunes Conservateurs, a en mains un certain nombre de cartes pour le banquet Taillon.

Ceux de nos amis qui désireraient s'en procurer, pourront s'adresser à lui, au bureau du *Courrier du Canada*, No 9, rue Buade.

## A VOICE FROM SHERBROOKE

M. le Directeur du *Courrier du Canada*,

Un avocat important de Sherbrooke, M. Panneton, écrit les lignes suivantes dans le *Star*, de Montréal : "L'agitation que vous faites au sujet de la langue française et de la langue anglaise dans les brefs et autres documents légaux, s'étendra, j'espère, aux Cantons de l'Est, comme un changement dans la coutume suivie jusqu'ici serait très avantageux aux Canadiens-français, ici, à Sherbrooke. A venir il y a cinq ou cinq ou six ans nous ne pouvions obtenir un bref en français dans notre district, quoiqu'il y eut depuis longtemps une population française très considérable. Notre district était près de moitié français quand nous réussimes à obtenir des brefs de sommation et des subpœnas en français et encore nous n'eûmes que cela dans cette langue. Maintenant, la population de ce district doit être à peu près également divisée, notre ville en particulier contenant près de deux tiers de sa population de canadiens français, et je ne crois pas me tromper en affirmant que nous n'avons pas encore vu un bref en français sortir d'un bureau de loi anglais quoique la langue du défendeur fut le français."

C'est une de ces bottes poussées et appliquées très proprement dans le dos des fanatiques. Et si nous passons du district de Sherbrooke au district de Québec, vous verrez quelque chose de bien pire encore. Combien y a-t-il d'anglais comparés au nombre de Canadiens français ici ? Et, cependant, voyez aux greffes. Les brefs de toutes sortes sont aussi souvent anglais que français. Nous souhaitons donc, nous aussi, que cette agitation contienne son chemin dans cette Province et bientôt il ne restera plus de place pour appliquer de *bottes*.

UN AVOCAT

### Personnel

L'hon. J. J. Ross, sénateur, est en ville.

### Parade

Le 8e bataillon a été passé en revue, cet après-midi, à trois heures, sur les plaines d'Abraham.

### Anniversaire

Aujourd'hui, est le 18e anniversaire du massacre des otages et de la mort tragique de Mgr Darboy, Bonjean et de l'abbé Deguerry, curé de la Madeleine, et des RR. PP. Jésuites, Allard, Ducoudray, et Clerc.

### Nomination

M. Joseph Bélanger, N. L., qui est très bien connu de tous les Canadiens de Détroit, vient d'être nommé agent consulaire de la France, pour l'Etat de Michigan, M. Bélanger est natif de St Joseph de la Beauce, P. Q., et demeure à Détroit depuis 25 ans.

### Steamer de la malle

Le *Polynesian* a beaucoup souffert de l'accident de mercredi. Impossible pour lui de reprendre la mer cette semaine. On doit le mettre en cale sèche pour le radouber. Les passagers pour l'Europe sont partis ce matin par l'Intercolonial afin de prendre passage sur le *Caspian* actuellement en rade de Halifax.

### Pour les incendiés

M. Tarte recevait, hier, de l'hon. M. Chapleau, avec prière de la verser dans le fonds de secours, pour les incendiés de St-Sauveur, une généreuse souscription de $50.

Les propriétaires de l'asile de Beauport ont aussi souscrit $200.

M. P. B. Casgrain, M. P., qui est allé à Ottawa, ces jours derniers, a eu une entrevue avec M. le maire Erratt, jeudi l'après-midi, au sujet du sinistre de St-Sauveur. Il est probable que la question d'une souscription par la ville d'Ottawa sera discutée à la prochaine séance du conseil.

### Mort subite

Un nommé Dorion, de Saint-Roch, est mort subitement, la nuit dernière. Ce respectable citoyen avait passé la journée d'hier à recueillir des souscriptions pour les incendiés de Saint-Sauveur.

### Dons pour les incendiés

Le maire de St-Sauveur accuse réception d'un chèque de cent piastres, de la société de prêts et de placements de Québec. Les religieuses de Jésus-Marie, et les élèves quatre-vingt piastres, le major Prévost, trente piastres, du Rév. Nérée Gingras, curé de St-Gervais, vingt cinq piastres, de plus une boîte et un paquet de marchandises de MM. Glover, Fry & Cie, et un autre paquet de M. Hague de Montréal.

R. P. Miller pour MM. Spenk, Bros. Toronto $25.

### Bulletin maritime

Le steamer *Buenos Ayrean*, qui est arrivé de Montréal hier l'après midi, est parti pour l'Europe.

—Le steamer *Nestorian* est parti mercredi matin pour Montréal, après avoir débarqué la partie de sa cargaison destinée à Québec

—Une dépêche particulière de l'Ile Verte mande qu'un steamer s'est échoué à cet endroit, mardi, mais qu'il s'est dégagé à l'aide de la haute marée du soir et a continué son voyage. On ne connait pas le nom du steamer ni sa direction.

—Le brigantin *Alaska* capt. Lachance, d'Arichat, est arrivé mercredi matin sous voiles, et a continué pour Montréal dans l'après midi.

—Le steamer *Gerona*, venant de New-Castle avec une cargaison générale, est arrivé dans le port mercredi matin, et après avoir déchargé les marchandises de Québec il a continué pour Montréal dans l'après midi.


## L'Expérience du Révérend PÈRE WILDS.

**Le Rév. Père Z. P. Wilds, missionaire très connu de la ville de New York, et frère de feu l'honorable Juge Wilds, de la Suprême Cour du Massachusetts, écrit ce qui suit :**

"78 *E. 54th St., New York, 16 Mai*, 1882.

MESSRS. J. C. AYER & CO :

"Je fus, l'hiver dernier, en proie à une humeur qui tourmait mes membres de démangeaisons insupportables, la nuit surtout mes souffrances étaient terribles, outre les démangeaisons, un feu intense me consumait, il m'était impossible de supporter la plus légère couverture. Je souffrais en même temps d'un violent catarrhe, et d'une toux catarrheuse ; j'avais perdu l'appetit, et mon système était au plus bas. Connaissant la valeur de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avait fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir, pour mettre, s'il était possible, un terme à mes horribles souffrances. Mon appétit commença à revenir presque à la première dose. Après un temps très-court la fièvre et les démangeaisons se calmèrent, et tout signe d'irritation de la peau disparut. Mon catarrhe et ma toux disparurent aussi, et ma santé s'améliorant graduellement est devenue excellente. Je me sens cent pour cent plus fort, et ce résultat je le dois à la SALSEPAREILLE, que je recommande en toute confiance comme le meilleure medecine pour purifier le sang. J'en prenais trois petites doses par jour, et avant que la deuxième flacon fût fini, ma santé était complètement rétablie. Je mets ces faits à votre disposition, vous devriez les publier dans l'intérêt de nos semblables.

A vous, avec respect, Z. P. WILDS."

Le cas cité ci-dessus est un entre mille. Nous recevons journellement des attestations de cures merveilleuses, toutes prouvent la faculté de la SALSEPAREILLE D'AYER pour guérir toutes les maladies provenant de l'impureté et de la pauvreté du sang et d'une vitalité affaiblie.

## La Salsepareille d'Ayer

purifie, enrichit, et fortifie le sang, stimule l'action de l'estomac et des intestins, et par conséquent met le système à même de resister avec succès aux attaques de toutes les **Maladies Scrofuleuses, Éruptions de la Peau, Rhumatismes, Catarrhes, Débilité Générale**, et tous les désordres résultant d'un sang pauvre et corrumpu et d'un système faible et débile.

PRÉPARÉE PAR LE

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

En vente dans toutes les Pharmacies ; prix $1, six flacons pour $5.



## MAGASIN DE MODES

**MADAME VALLÉE**

OUVRIRA SAMEDI, le 4 MAI, un magasin de mode au No 156, coin des rues St-Jean et des Glacis.

**En face du Marché Montcalm**

Son expérience dans cette ligne lui permet de compter sur une clientèle nombreuse à qui elle promet pleine et entière satisfaction.

Les ordres reçus des dames de la campagne recevront une attention toute spéciale

Québec, 3 mai 1889—1m 986



# LA COMPAGNIE CHINIC QUEBEC.

**Ancienne maison METHOT fondée en 1808.**

## Fabricants de clous et de Moulanges et Marchands de Fer

FOURNISSEURS ORDINAIRES DES FABRIQUES ET DES

***Institutions religieuses et d'education.***

Successeurs de *BEAUDET & CHINIC*

**COMMERCE de GROS et de DETAIL**

PROPRIETAIRES DES MAISONS SUIVANTES :

*CLOUTERIE VENTADOUR* — *Beauport*

*FABRIQUE DE MOULANGES* — *rue de la Chapelle St-Roch*

*ENTREPOT DE GROSSE QUINCAILLERIE ET DE CHARRONNAGE* — *rue des Sœurs, Basse-Ville*

*BUREAUX ET MAISON DE VENTE* — *pied de la cote de la Montagne*

**Stock universel et complet.**

**Marchandises de qualite superieure.**

**PRIX SANS PRECEDENT A QUEBEC !**

☞ Téléphone : 48.

Québec, 30 avril 1889—1an. 980

# CRÉDIT PAROISSIAL

## G. B. LANCTOT,

1664, RUE NOTRE-DAME,

***MONTREAL,***

**P. Q.**

IMPORTATEUR ET FABRICANT

d'Ornements d'Eglises et de statues religieuses,

VIENT DE RECEVOIR SA NOUVELLE IMPORTATION CONSISTANT EN

**Calices, Ciboires, Chandeliers, Etc., Chasubleries, Merinos, Says, Etc.,**

**VINS DE MESSE et surtout le VIN "*d'Arthese*"**

importé spécialement pour l'usage du clergé et approuvé par l'archevêque de Montréal.

CE VIN qui a un goût délicieux et un peu sucré est reconnu bien supérieur par ceux qui s'en sont servi.

***C. B. Lanctot.***

Québec, 17 mai 1889—1an 982



## VETEMENTS DE DESSOUS

**POUR HOMMES FEMMES ET ENFANTS ! ! !**

—oOOoo—

En gaze, en laine, en merinos, en coton (Balbigan) et en cachemire

—oOOoo—

Nous gardons une ligne complète de toutes les grandeurs, et nous avons acheté cette année divers lot à des prix extrêmement bas.

Bas et ½, bas en soies, en fils, en merinos, en cachemires, en cotons etc etc.

Quelques lignes de choix dans des bas à jours avec barres graduées aussi des demi-bas en fil et en coton à moitié prix.

**Behan Bros.**



## GERVAIS & RUDON

IMPORTATEURS D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE DE FRANCE, D'ALLEMAGNE ET DES ETATS-UNIS.

Aussi : Instruments de fabriques canadiennes,

TELS QUE LES CÉLÈBRES PIANOS :

HEINTZMAN & CIE,
WM. BELL & CIE,
MASON & RISCH,
DOMINION & CIE, Etc

*ORGUES ET HARMONIUMS :*

WILLIAM BELL & CIE,
DOMINION & CIE,
THOMAS & CIE,
SCHIEDMAYER, Etc., Etc.

*Les dernières publications musicales reçues chaque semaine.*

*MACHINES A COUDRE :*

**New Williams,** et **Davis,** à entraînement vertical.

AUSSI :

**COFFRES DE SURETE (Safes)**
**VITRINES (Show Cases)**

219, *Rue St. Joseph, St. Roch, Québec.*

TÉLÉPHONE : Boîte 278

Québec, 16 janvier 1889—1an 921



## La Caisse d'Economie DE *NOTRE-DAME DE QUEBEC*

Québec, 1er Mai 1889.

LE et après le 1er JUIN prochain "La Caisse d'Economie" paiera à son Bureau, Haute-Ville, un dividende de

**CINQ POUR CENT**

sur le montant du capital versé, pour le semestre expirant le 31 du courant.

L'assemblée annuelle des actionnaires aura lieu dans la bâtisse de la "Caisse d'Economie" Haute-Ville, LUNDI, le dix-sept JUIN prochain, à sept heures et demie P. M.

Par ordre,

L. C. MARCOUX,
Sec.-Trés.

Québec, 1er Mai 1889—6s 982



## Tapis ! Tapis !

Tapis de Tapisserie depuis 28c ou 26½c net.
Tapis de Bruxelles depuis 85c ou 80c net.
Rideaux en Dentelle depuis $1.25 ou $1.19 ne la paire.

Nous défions de montrer un meilleur choix que le nôtre sous le rapport de la qualité et des dessins de nos Tapis de Bruxelles et Tapisserie..

GLOVER, FRY & CIE.

Québec, 24 avril 1889. 957



Pot Pourri Japonais,
Pots de Pot Pourri Japonais ou Jares de Rose
Coussins en Caoutchouc remplis d'air,
Oreillers " " " "
Brosses à la Main pour Bains de Baley

☞ *Service attentif, exact et prompt.*

**Ouvert toute la nuit.**

***J. E. MORRISSON,***

**CHIMISTE et DRUGGISTE,**

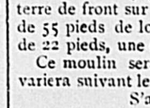
**31, Rue Buade, 31.**

Téléphone No 95.

Québec, 25 mai 1888—1an. 799



## A vendre.



UN BEAU MOULIN MU par la vapeur dans la plus belle partie du village de St-Simon, comté de Rimouski, en face de l'église, contenant un moulin à scier les billots, un moulin à bardeaux, contenant cinq scies rondes, une moulange à avoine et une moulange à crible, un moulin à carde, foulon et presse, avec un arpent de terre de front sur 20 de profondeur. La bâtisse est de 55 pieds de long à quatre étages avec une aille de 22 pieds, une étable et un engrais.

Ce moulin sera vendu en tout temps, le prix variera suivant les conditions du marché.

S'adresser à

REVOCAT BÉLANGER,
St-Simon,
Rimouski.

Québec, 30 avril 1889—3s 981